

*Dossier de candidature au contrat de recherche post-doctorale
proposé par le Laboratoire européen d'histoire et anthropologie des
savoirs, des techniques et des croyances (HASTEC)*

Année universitaire 2015-2016

Projet de recherche

Marie-Paule HILLE

*Savoir et croire au sein d'une communauté musulmane de langue
chinoise (fin du XIX^e siècle à nos jours)*

Correspondant scientifique : Vincent Goossaert

*

Unité de recherche de rattachement : Groupe Société, Religion, Laïcité (EPHE-CNRS)

Axes de recherche : « Religions et sociétés en Asie », « Islam, Politiques et sociétés »

*

Programme collaboratif n°2 : Savoirs scientifiques, savoirs religieux, savoirs sociaux

Programme collaboratif n°3 : Techniques du (faire) croire

Savoir et croire au sein d'une communauté musulmane de langue chinoise (fin du XIX^e siècle à nos jours)

En s'appuyant sur une ethnographie historique et anthropologique rigoureuse, en adoptant une approche comparatiste proche, avec le monde chinois, et lointaine, avec le monde musulman, et en interrogeant les ruptures historiques, le présent projet de recherche, articulé autour de deux axes, entend contribuer de façon transversale au questionnement sur la porosité de la frontière entre savoirs profanes et croyances religieuses (programme collaboratif n°2 du LabEx Hastec) ainsi qu'à celui sur la mutation des techniques du croire et du faire croire (programme collaboratif n°3 du LabEx Hastec) au sein d'une communauté musulmane de langue chinoise.

L'objet de recherche

À la fin du XIX^e siècle est apparu dans le Nord-Ouest de la Chine un intrigant courant islamique. Au fil de son histoire, le « Hall de la Voie de l'Ouest », Xidaotang en chinois, a conservé de nombreuses caractéristiques de l'islam soufi tout en s'engageant dans un réformisme religieux actif. En raison de cette polarité, ce courant tardif et minoritaire de l'islam chinois défie toute classification¹.

Le Xidaotang est un mouvement charismatique centré autour de la vénération du guide spirituel². En accordant une place centrale à la figure du prophète, il s'inscrit également dans l'héritage muhammadien. Les activités religieuses consacrées au culte des saints ou à la louange du prophète ainsi que la nature des textes liturgiques confortent l'appartenance du Xidaotang à un islam mystique. En même temps, tout comme d'autres mouvements soufis du monde musulman, il a entrepris une réforme interne liée aux enjeux politiques nationaux de la première moitié du XX^e siècle. En ce sens, il apparaît également comme un mouvement social.

En 1890, Ma Qixi (1857-1914), le fondateur du Xidaotang, lettré musulman néo-confucéen, répond à l'impératif de réforme de l'éducation voulue par l'empire des Qing (1644-1911)³ en ouvrant une école laïque où il dispense un enseignement fondé sur les classiques chinois. Il enrichit cet enseignement d'ouvrages, majoritairement soufis (traductions, commentaires, œuvres originales), écrits en chinois entre 1640 et 1880 par des intellectuels musulmans néo-

¹ La Chine a une population musulmane très hétérogène de 23 millions d'individus. La communauté religieuse étudiée compte environ 15000 adeptes aujourd'hui, c'est un des courants les plus minoritaires de l'islam chinois. Les principaux travaux en langues occidentales sur le Xidaotang sont : Jonathan N. Lipman, « The Xidaotang of Ma Qixi: A Sino-Islamic Collectivist Movement in Southern Gansu », *Études orientales* 19-20, 2003, p. 48-62 ; Marie-Paule Hille, « Le Xidaotang, une existence collective à l'épreuve du politique. Ethnographie historique et anthropologique d'une communauté musulmane chinoise (Gansu, 1857-2014) », Thèse de doctorat, Paris, EHESS, 2014, [tome I et tome II (904 p.), tome annexes (207 p.)].

² Un article sur le sujet, intitulé « Enquête sur les formes de mysticisme au sein du Xidaotang, communauté musulmane du Gansu (Chine) », a récemment été soumis aux *Archives de sciences sociales des religions*.

³ Vincent Goossaert, David A. Palmer, *La question religieuse en Chine*. Paris, CNRS Éditions, 2012.

confucéens⁴ et adoptant un mode d'expression issu de la tradition chinoise (confucianisme, taoïsme, bouddhisme). Alors qu'il ouvre dans un second temps une école religieuse, il procède à une innovation pédagogique en conférant une place centrale à cette littérature musulmane, appelée *Han kitab* en chinois.

Tout au long de la période républicaine (1912-1949), la communauté du Xidaotang se distingue également des autres courants islamiques de la région par son mode d'organisation socio-économique. Le saint fondateur, en imposant le principe d'une transmission des pouvoirs charismatiques fondée sur le mérite et non sur l'hérédité, renonce au système clanique et lignager sur lequel repose la puissance des autres ordres soufis. Il met alors en place un modèle socio-économique au sein duquel une partie des fidèles vit et travaille de façon collective. La pierre angulaire de ce modèle reposait sur un principe : agir pour le bien commun dans l'oubli de soi et selon ses compétences.

Comme l'ont montré nos dix premières années de recherche, les techniques du croire appliquées au sein de la communauté ont conduit à une organisation tout à fait rationnelle du modèle socio-économique. Les perspectives eschatologiques omniprésentes dans le quotidien des croyants ont engendré un enthousiasme qui se traduisait dans l'activité de travail. Des dispositifs relationnels (la notion de rétribution) ou représentatifs (le monde d'ici-bas étant considéré comme le miroir du monde de l'au-delà) étaient performatifs dans le sens où ils donnaient lieu à des pratiques sociales⁵ où chaque homme se différenciait dans sa volonté de parvenir à un perfectionnement à la fois moral et religieux.

Ce modèle socio-économique permet au Xidaotang de survivre et de connaître une expansion religieuse et économique tout au long de la première moitié du XX^e siècle. Progressivement démantelé puis anéanti par les campagnes politiques du régime maoïste (1949-1976), le Xidaotang devient à nouveau un acteur du paysage religieux, politique et économique du Gansu dès la politique d'ouverture et des réformes entamée en 1978.

Les deux axes de recherche sélectionnés sont centraux pour mieux comprendre comment s'articulent au sein du Xidaotang la question des savoirs profanes et des croyances religieuses ainsi que celle des techniques du (faire) croire. La situation étudiée, faite de ruptures historiques, est particulièrement riche pour examiner les transformations d'une confrérie confrontée pendant plusieurs décennies à une imposition de l'autorité politique communiste dans le domaine religieux.

Les axes de recherche

Axe I. Savoirs religieux, savoirs sociaux : une érudition religieuse pragmatique

Cet axe se propose d'analyser de façon très serrée les seuls textes que nous ayons du fondateur charismatique du Xidaotang ; seize sentences parallèles, un corpus court donc, mais très dense.

Nous voudrions explorer dans un premier temps la façon dont se mêlent, parfois au sein d'une même sentence, des pratiques et savoirs religieux (obligations rituelles, paroles du prophète, perspectives eschatologiques) et des pratiques et savoirs sociaux (comportement de

⁴ Donald D. Leslie, *Islamic Literature in Chinese, Late Ming and Early Ch'ing: Books, Authors and Associates*. Canberra, Canberra College of Advanced Education, 1981.

⁵ Corinne Fortier, « Infléchir le destin car la vraie souffrance est à venir », *Systèmes de pensée en Afrique noire* 17, 2005, p. 195-217.

l'individu en société, dimension morale de la vie ordinaire, relation entre les hommes). Les formes d'expression et les notions utilisées dans ces créations littéraires brouillent la frontière entre monde islamique et monde chinois. L'étude n'entend pas trancher sur cette frontière, mais bien au contraire souligner les résonances entre ces différents mondes de référence et la pluralité des formes de réception et d'interprétation possibles selon les contextes.

Dans un second temps, à travers l'étude de deux textes écrits dans les années trente⁶ par Ding Zhengxi, un intellectuel du Xidaotang, nous envisageons d'étudier la façon dont ces formes discursives héritées de la pensée de Ma Qixi ont été mobilisées dans un contexte historique tout à fait différent : l'activisme des intellectuels musulmans chinois dans la construction de l'État-nation. Nous voudrions comprendre comment elles participent d'une stratégie de communication plus sophistiquée.

Pour mener à bien ce premier axe de recherche, qui aboutira à la rédaction d'un article et à l'édition des sentences parallèles, nous disposons d'une première traduction des sentences parallèles⁷ ainsi que des deux textes, dans leur publication originale, écrits par Ding Zhengxi. La traduction des sentences parallèles pourra être affinée grâce à notre dialogue avec les spécialistes des autres religions chinoises, ceux du confucianisme et ceux de l'islam en participant aux projets quadriennaux proposés par l'unité de recherche (UMR 8582) Groupe Société Religion Laïcité (GSRL) (EPHE-CNRS), notamment les programmes « Religions et sociétés en Asie » et « Islam, Politiques et sociétés ».

Axe 2. Repenser la frontière entre croyance religieuse et savoir profane et historicisation des pratiques dévotionnelles.

Dans le cadre de ce second axe de recherche, une première réflexion portera sur les techniques culinaires largement pratiquées par le passé dans le cadre de la vie collective ordinaire et qui cimentent aujourd'hui la cohésion du groupe lors de fêtes religieuses. Leur transmission est aujourd'hui un enjeu majeur pour accentuer les manifestations du croire et les supports du faire croire lors de fêtes religieuses de grande envergure. Après la chute du régime maoïste, ces techniques culinaires, qui autrefois constituaient majoritairement un savoir profane, sont devenues des pratiques ritualisées, évocatrices d'émotions et supports de la croyance religieuse⁸.

Il est également une énigme que le travail de doctorat n'est pas parvenu à résoudre : la place des tombeaux et celle des pratiques dévotionnelles qui y sont associées avant et après la période maoïste. Les premiers résultats de l'enquête, encore fragiles, indiquent que si les tombeaux occupent une place centrale aujourd'hui dans le dispositif religieux cela ne semblait pas être le cas avant la prise de pouvoir par les communistes. En 1978, avant même sa réhabilitation politique, le chef religieux actuel du Xidaotang, conseillé par les experts religieux, décide de transférer les tombeaux des quatre premiers saints de leur emplacement originel, le cimetière musulman, aux terrasses à flanc de colline situées derrière la mosquée. Par cette décision, les experts religieux confèrent au tombeau une sacralité inédite⁹. L'action du chef religieux semble guidée par un savoir à la fois politique dans sa manière de gouverner

⁶ Ding Zhengxi, « Huijiao yu Zhongguo RuMo zhi bijiaoguan » [Approche comparée entre l'islam et les pensées chinoises de Confucius et Mozi], *Yuehua*, 1931, vol. 3, n°28 ; « Yong Zhongguo guyou de wenhua zuo zhongguo Huijiao yundong » [Utiliser la culture intrinsèque de la Chine pour réformer l'islam de Chine], *Tujue*, 1935, vol.2, n°6 (juin).

⁷ Une traduction commentée des sentences figure dans le volume des annexes de ma thèse (p.31-44).

⁸ John Scheid, *Quand faire, c'est croire*. Paris, Flammarion, 2005.

⁹ Thierry Zarcone, « Le culte des saints au Xinjiang de 1949 à nos jours », *Journal of the History of Soufism* 3, 2001, p. 133-172.

la communauté, et social, dans sa façon d'engendrer des pratiques dévotionnelles ayant une portée rationnelle : créer une cohésion autour de la vénération des saints et entre lieu cultuel (mosquée)/lieu sacré (tombeaux).

L'objectif de ce second axe de recherche est de comprendre la transformation des rituels alimentaires ainsi que ceux de présentification du surnaturel et de l'invisible. Les gestes, les paroles, les prières rendus performatifs aujourd'hui à l'intérieur des cuisines ou lors des pèlerinages ont-ils été hérités du passé ou constituent-ils une forme nouvelle de religiosité ?¹⁰ Dans quelle mesure ces pratiques rituelles nourrissent une relation nécessaire et efficace avec les êtres vénérés et comment le dispositif relationnel se déployait-il par le passé ?

Cet axe de recherche prendra appui sur de nombreux matériaux internes et données empiriques recueillis lors de nos précédentes enquêtes de terrain et qui restent à ce jour encore inexplorés. Il sera également nécessaire de réaliser une enquête de terrain en juin 2016 à l'occasion de la commémoration de 101^e anniversaire de la mort du Saint fondateur (23 juin 2016) où il sera à nouveau possible d'observer les rites alimentaires et les pèlerinages sur les tombeaux. Cet axe pourra bénéficier des discussions avec les membres des équipes de recherche du CÉSOr - Centre d'études en Sciences sociales du Religieux - UMR8216 (CNRS – EHESS), spécialistes de l'anthropologie du croire et des dispositifs culturels.

¹⁰ Emma Aubin-Boltanski, Anne-Sophie Lamine et Nathalie Luca (ss. dir.), *Croire en actes : distance, intensité ou excès ?* Paris, l'Harmattan, 2014.